

Extrait de la préface de la monographie « In Situ » éditée chez Actes Sud

.....

Pour nous faire accepter un point de vue aussi original, Eric Pillot construit ses images à mi-chemin entre la photographie d'architecture et les estampes japonaises. De la première, il garde la préoccupation des formes, des ombres et des lumières, et le sens de la construction. Quant aux secondes, elles semblent lui inspirer la manière de disposer son animal dans le décor à la façon d'un accessoire, comme une broche sur un vêtement ou une mouche sur un visage. A-t-il eu recours aux immenses possibilités du numérique pour modifier la taille et la position des divers éléments qu'il met en scène ? Ou bien a-t-il réussi à trouver à chaque fois la distance juste ? Peu importe. Le numérique a tendance à tout traiter de la même manière, et Eric Pillot transforme cette caractéristique en esthétique. Il écrase les reliefs, traite les ombres comme des dessins à part entière et transforme objets, êtres et lumières en autant de lignes et de surfaces diversement colorées.

Mais en même temps, les animaux qu'il a photographiés semblent nous attendre pour s'animer. Comme des acteurs de Kabuki déjà présents sur la scène avant que le public ne se soit installé, et qui attendraient que la salle soit comble pour commencer leur spectacle. Alors que le numérique permet de fixer le mouvement, Eric Pillot fixe l'immobilité. Mais ne nous y trompons pas. Les acteurs de sa pièce ne sont pas pétrifiés dans un passé arrêté et à jamais révolu, ils sont immobilisés en attente de ce qui les animera, comme autant de « belles au bois dormant ». Leur posture figée ne témoigne pas d'un « ça a été », selon la célèbre formule de Roland Barthes que la bêtise ambiante a érigée en dogme, creusant du même coup un quiproquo de trente ans entre les praticiens de la photographie et ses prétendus théoriciens. Ils nous disent au contraire : « Encore un instant, soyez attentifs, nous allons nous animer... »

Nous comprenons mieux maintenant pourquoi les animaux d'Eric Pillot sont comme lyophilisés. Ils nous attendent. Mais ce n'est pas une mesure de liquide que nous sommes conviés à leur ajouter pour qu'ils s'animent. C'est une mesure d'empathie.

Serge Tisseron

Tisseron est psychiatre et psychanalyste, Directeur de recherche de l'Université à Paris Ouest Nanterre.

Animals Awaiting Empathy

Extract from the preface to the monograph « In Situ » edited by Actes Sud

.....

To make us accept such an original point of view, Eric Pillot constructs his images halfway between architecture photography and Japanese prints. From the first, he has kept the concern with forms, shadows and lights, as well as the sense of construction. As for the second, they seem to inspire the way he places his animal in the décor like an accessory, like a brooch on an article of clothing, or a beauty spot on a face. Has he resorted to the huge possibilities provided by digital technology to modify the size and the position of the various elements that he stages? Or did he manage to find exactly the right distance each time? It matters little. Digital technology has a tendency to treat everything in the same way, and Pillot transforms this characteristic into an esthetic. He flattens depth, treats shadows like drawings in their own right, and transforms objects, beings, and lights into so many variously colored lines and surfaces.

But at the same time, the animals that he photographs seem to be waiting for us so as to come alive. Like Kabuki actors already waiting on stage before the audience takes its seat, and who will wait for the theater to be full before beginning their performance. Whereas digital technology enables movement to be immobilized, Eric Pillot captures stillness instead. But us make no mistake.

The actors of his play are not petrified in a stopped and forever bygone past, but immobilized while waiting for what will bring them alive, like so many “sleeping beauties.” Their frozen postures do not testify to a “Ca a été” according to Roland Barthes’s famous expression, which prevailing foolishness has established as a dogma, creating as a result a thirty-year misunderstanding between practitioners of photography and its supposed theoreticians. On the contrary, they are saying to us: “In another moment, pay attention, we are going to come alive...”

We now better understand why Eric Pillot’s animals are as through freeze-dried. They await us. But it is not a measure of liquid that we’re asked to give to them so that they spring to life. It is a measure of empathy.

Serge Tisseron

Translation by Sandra Reid

Serge Tisseron is Writer, Psychiatrist and psychoanalyst, Director of Research at the University of Paris Ouest Nanterre.